

## Marathon de Paris 2015, un papa court pour son fils autiste.

Philippe-Olivier est papa de Léo-Paul, sept ans et demi, et diagnostiqué autiste il y a trois ans. Il court son troisième marathon et a souhaité cette année courir pour l'association Autisme France et Autisme 49.



Dimanche 12 avril, 8h30, devant l'Arc de Triomphe. Pour Philippe-Olivier, le départ est dans une petite heure.

Etre parent, c'est une belle aventure. Etre parent d'un enfant autiste est une « sacrée » aventure ! Et à certains égards, elle s'apparente à un marathon, une course d'endurance qui nous fait puiser toujours plus loin dans nos ressources et notre énergie.

C'est en jouant sur cette métaphore éloquent que Philippe-Olivier veut transmettre ce message, inscrit au dos de son tee-shirt :

**« Elever un enfant avec autisme, un marathon que l'on gagne à tous les coups ».**

Léo-Paul est notre unique enfant. Il est autiste et également malentendant.

Nous avons dû, comme de nombreux parents, bouleverser notre mode de vie, adapter nos emplois du temps, notre travail, parfois nos relations, pour prendre soin de lui.

Les difficultés de la petite enfance, le parcours du combattant pour obtenir un diagnostic, le défi de l'inclusion en milieu scolaire, les prises en charge thérapeutiques aux quatre coins de la ville voire du département, tout cela requiert de la part des parents et autres aidants familiaux une énergie incommensurable souvent insoupçonnée aux yeux des autres.

Le quotidien est comme une course.

Parfois la route est agréable, ensoleillée, on enchaîne alors les petites foulées au côté de notre enfant pour le guider dans sa quête d'autonomie. A le voir heureux, souriant, on l'est aussi, et l'on se dit que finalement ce n'est pas si difficile que ça, que le plus dur est derrière nous.

Et puis d'autres fois, l'épuisement physique, psychologique nous gagne, et l'on a qu'une envie : s'arrêter et s'asseoir au bord du chemin. On se dit que l'on ne verra jamais cette maudite ligne d'arrivée, on se demande même si elle existe.

Oui. Elever un enfant avec autisme, l'aider à grandir et continuer de l'accompagner dans sa vie d'adulte est un véritable marathon.

Mais tout comme Philippe-Olivier est parvenu à franchir la ligne d'arrivée dimanche après quarante-deux kilomètres et quatre heures d'effort intense, le secret est peut-être dans la succession de petites étapes. Car chaque borne passée sur le parcours est une petite victoire. Ce dernier n'est d'ailleurs pas désert, il est jalonné de stands de ravitaillement, de supporters, de musiciens, autant d'encouragements qu'il est bon d'apprécier.

On a le droit d'être essoufflé, démotivé, énervé, éprouvé mais c'est sûrement cela qui nous rend plus fort. Et puis lorsque l'énergie revient, qu'elle nous porte à nouveau au moins sur quelques kilomètres, il faut alors en profiter, lever les yeux et admirer le paysage, se dire que l'on court dans la plus belle ville du monde, qu'il fait un temps magnifique en ce dimanche matin, que l'on pense très fort à son fils et que la ligne d'arrivée existe, quelque soit son visage, ne demandant qu'à être franchie.



Bettina, maman de Léo-Paul.

A l'arrivée, avec la médaille et le tee-shirt offert à tous ceux qui ont franchi la ligne d'arrivée.



Elever un  
enfant avec  
**AUTISME,**  
UN MARATHON  
que l'on gagne  
à tous les  
coups !



**Autisme 49**

